

Dixième année, Numéro 21, printemps-été 2015, publiée en automne 2015

La traduction dans le passage du temps : étude de trois traductions persanes des *Voyages de Chardin en Orient*

SADRZADEH Mandana

Professeur assistant,
Université de Téhéran
Email: sadrz@ut.ac.ir

MIRZAEI Zeynab

Email : mirzaei.merc@gmail.com

(Date de réception : 16/03/2015 – Date d’approbation : 20/09/2015)

Résumé

Pour examiner le vieillissement et l’intégration de l’œuvre justifiant la traduction et la retraduction, nous proposons une étude comparative de trois traductions diachroniques des *Voyages de Chardin en Orient*, récit éminent paru au XVIIe siècle. Les traductions retenues sont celle de Janāb Esfahāni (1924), Mohammad Abbāssi (1956-66) et Eqbāl Yaqmāee (1993-96). Notre objectif consiste d’abord à mettre en relief, à travers la traduction et la retraduction, le passage du temps et l’évolution de la langue persane. Ce faisant, nous nous sommes butées aux modifications apportées au contenu du texte source, démarche indépendante des normes langagières et temporelles de la société persane et relevant plutôt des connaissances linguistiques et extralinguistiques et de la subjectivité des traducteurs. A cet effet, nous avons retenu les traductions de Abbāssi et de Yaqmāee pour y lire à la lumière de six paramètres évaluatives de Berman, les modifications apportées au texte de Chardin.

Mots clés : Chardin, Voyage en Orient, retraduction, Janāb Esfahāni, Mohammad Abbāssi, Eqbāl Yaqmāee, critique des traductions.

Introduction

Nous débutons cet article par une réflexion sur le phénomène récurrent de la retraduction dans le passage du temps. Il faut retraduire, estime Berman, car «traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre» (*Palimpseste* n° 4, 1990 : 1). La nécessité d'actualiser le texte, la volonté de donner une traduction meilleure que les traductions existantes, présenter une nouvelle dimension du texte, ou de rafraîchir le texte traduit considéré comme vieilli, autant de raisons qui justifient la retraduction. A cet effet, seront ici abordés, dans un premier temps, les deux facteurs majeurs de la retraduction à savoir le phénomène du vieillissement et de l'intégration de l'œuvre. Est proposée par la suite, une étude comparative de trois traductions diachroniques de la relation de *Voyages de MR. le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'orient*, récit éminent d'un grand voyageur au XVIIe siècle. Les traductions retenues sont celle de Janāb Esfahāni(1924), Mohammad luye Abbāssi (1956-66) et Eqbāl Yaqmāee (1993-96). Notre objectif consiste à mettre en relief, dans un premier temps, à travers la traduction et la retraduction, les marques du passage du temps et de l'évolution de la langue. Une lecture critique des traductions, à partir de certaines tendances déformantes de Berman, sera proposée par la suite. Nous estimons cependant qu'en vue d'une critique des traductions, suivre le modèle bermanien dans sa globalité, dépasserait largement le cadre d'un article, d'autant plus que ce penseur charpente sa critique rigoureuse sur l'étude des traits fondamentaux et l'horizon dans lequel a surgi l'œuvre, aussi bien que sur le projet et la position du traducteur. Alors, sans prétendre à l'exhaustivité, notre analyse se focalise, le cas échéant, sur certains passages des traductions des *Voyages* de Chardin.

Le phénomène du vieillissement

Le premier facteur, qu'on pourrait appeler « historique » est la nécessité d'une actualisation du texte traduit «vieilli » qui ne répond plus aux besoins d'un nouveau public, car dans le passage du temps, les goûts varient et les

langues évoluent, et tout cela entraîne la nécessité d'avoir une nouvelle traduction de certaines œuvres. On peut dire que la traduction a son âge propre : une traduction remplie de mots désuets ne coïnciderait plus avec le moment présent, et risquerait fort de tomber dans l'oubli et la disgrâce. Face au vieillissement du texte traduit, le besoin de renouvellement, surtout des grandes œuvres, s'avère primordial. Paul Bensimon précise: «Toute traduction est historique, toute retraduction l'est aussi. Ni l'une ni l'autre ne sont séparables de la culture, de l'idéologie, de la littérature, dans une société donnée, à un moment de l'histoire donnée» (*Ibid.* :IX). Le langage, composant le plus fondamental de la communication humaine, subit toujours des modifications.

«D'ordinaire les textes originaux restent éternellement jeunes, alors que les traductions vieillissent tout au long des années», dit Berman (*Ibid.* :1). La traduction vieillit généralement plus vite que l'œuvre originale, car elle est fondamentalement une interprétation. Selon ce penseur, toute traduction vieillit et meurt, sauf les grandes traductions qui restent vivantes et enrichissent le patrimoine culturel de la langue cible.

L'intégration de l'œuvre

Le second facteur, qu'on appelle intégration est la démarche consistant à réduire les défaillances dans les traductions existantes en rendant ainsi le texte plus compréhensible par le récepteur de la langue d'arrivée. C'est la nature de la traduction qui rend inévitable l'acte de retraduire. La plupart du temps, la première traduction arrive justement à introduire le texte source tandis que la retraduction ou bien les retraductions visent à diminuer les insuffisances antérieures. C'est pourquoi les spécialistes confirment qu'il y a des différences essentielles entre les retraductions et la traduction première. La première traduction naturalise l'œuvre étrangère dans la culture d'arrivée. La retraduction, en revanche essaie d'atténuer la distance entre les cultures.

Dans cette perspective, pour présenter une retraduction plus acceptable, l'enrichissement et l'amélioration des connaissances linguistiques et

extralinguistiques des traducteurs sont indispensables. On peut noter que la retraduction est plus proche de ses récepteurs, mais aussi plus proche de l'original. À cet égard Bensimon remarque qu'il existe des différences essentielles entre les premières traductions, qui sont des introductions, et les retraductions. La première traduction procède souvent à une naturalisation de l'œuvre étrangère ; elle tend à en réduire l'altérité afin de mieux l'intégrer à une culture autre. Elle vise généralement à acclimater l'œuvre étrangère en la soumettant à des impératifs socio-culturels qui privilégient le destinataire de l'œuvre traduite. Après le laps du temps plus ou moins grand qui s'est écoulé depuis la traduction initiale, le lecteur se trouve à même de recevoir, de percevoir l'œuvre dans son irréductibilité, son exotisme. La retraduction est généralement plus attentive que la traduction-introduction, que la traduction-acclimatation, à la lettre du texte source, à son relief linguistique et stylistique, à sa singularité, souligne Berman.

D'une retraduction à l'autre, nous allons le constater dans trois traductions d'un même texte, on voit l'empreinte du temps: l'évolution de la langue d'arrivée, la modification des goûts et des pratiques d'écriture.

De l'œuvre et de ses traductions

Voyages de MR. Le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'orient, tel est le titre du journal de voyage de Chardin, qui est considéré par les spécialistes comme un document historique précieux et un témoignage sur la culture et la civilisation persanes de l'époque safavide. Chardin entre en Perse en 1666, à l'époque de Shah Abbās II (1642-1666), septième souverain safavide qui régnait dans sa capitale d'Ispahan. La première édition des *Voyages* parue en 1686, ne comprend que la narration de son voyage de Paris à Ispahan. Il lui a fallu des années pour terminer son récit de voyage et publier l'ouvrage complet en 10 volumes, en 1711. Cet ouvrage contient de nombreuses erreurs d'orthographe, mais il est illustré de 79 gravures. Le célèbre érudit français Langlès se charge alors de corriger les fautes et d'ajouter de nombreuses notes en bas de page pour expliquer les

ambiguïtés. Il publie l'ouvrage de Jean Chardin en 1811, en 11 volumes.

Mir Sayyed Ali Mohammad-Bāqer Hosaynī Janāb Esfahāni a été le premier à présenter Chardin aux Iraniens. Il a disposé de la lithographie du volume VIII du récit de voyage sous le nom de *Al-Esfahān* en 1924 (1303 solaire). Nous avons consulté cette première traduction manuscrite de l'œuvre, datant d'un siècle, à la bibliothèque centrale de l'université de Téhéran.

En 1951 (1330solaire) Hosayn Orayzi a retraduit le même texte sous le titre de *Safarnāme-ye Šārdan darqesmat-e Esfahān*. C'est alors que le lectorat persan commence à connaître ce chef-d'œuvre. Plusieurs traductions et retraductions partielles de ce récit de voyage ont été effectuées jusqu'à nos jours. Mohammad Majlesī a publié la traduction partielle la plus récente des *Voyages* en 2008 (1387 solaire).

La traduction presque complète de l'ouvrage ne sera réalisée qu'en 1956-66 (1335-45solaire) par Mohammad luye Abbāssi chez Amir Kabir. Dans la préface de sa traduction, *Siyāhāt-nāme-ye Šārdan*, il indique qu'il s'est basé sur l'édition de 1711 tout en consultant celle de 1811. Abbāssi a essayé de respecter le schéma général de l'œuvre originale, mais il a ajouté un titre avant presque chaque paragraphe, ce qui n'existe pas dans le texte original. Il n'a pas traduit les volumes IX et X (deux voyages à Bandar-Abbās), le volume VII (la religion des persans) et quelques parties du volume IV (la description générale de la Perse). Malgré ces suppressions, la traduction de Abbāssi paraît en 10 volumes dont le dernier contient l'index de l'œuvre entière.

La dernière traduction des *Voyages* effectuée quarante ans après par Eqbāl Yaqmāāee, (1993-96 /1372-75) présente également des lacunes. Le traducteur, dans la préface de son *Safarnāme-ye Šārdin*, déclare qu'il n'a pas traduit le volume VII (la religion des persans) et la description de Takht Jamshid. À la fin de son travail, il a ajouté la traduction du *Couronnement de Soleïman III (Tāj Gozārī Shāh Soleimān)* et une liste des noms propres du livre en 200 pages.

L'empreinte du temps à travers les traductions

Dans cette partie, nous allons présenter en premier lieu quelques fragments du texte de Janāb Esfahāni pour y souligner les caractéristiques de sa prose. Nous constatons que ce traducteur a donné, dans sa traduction-introduction, des informations supplémentaires en haut de page, séparées du corps par une ligne. Notons que notre traducteur vivait à l'époque Qajār où la poésie et la prose se libèrent à pas lents de la corruption et des tournures fautives pour s'orienter davantage vers la simplicité et la redécouverte des Anciens. (Chamissa, 1977 : 235).

Certaines particularités de cette prose, présentes également chez Janābsont : l'emploi pour l'animé du pronom آن (exemple 1) et de او (pronom personnel, animé, 3ème personne du singulier, exemple 2), l'emploi du participe passé au lieu du verbe (exemple 3), la concordance de l'adjectif et du nom conformément à la grammaire arabe et finalement l'arabisme en général. Une part de ces lacunes est héritée des Safavides. Nous présentons, ci-dessous, par des exemples, certains des traits cités ; l'analyse continuera par la confrontation des traductions avec le texte de Chardin.

Exemple 1:

<p>Il y a un Palais qui y joint, lequel appartenait au grand Pontife du tems & d'Abas premier de Sefi premier. J'y ai vû loger son frere, qui lui aiant succédé au Pontificat, fut fait Grand Vizir d'Abas second. (vol. 8, p. 59)</p>	<p>Janāb Esfahāni (1924) : قصری به آن متصل است متعلق به شیخ الاسلام زمان عباس اول و صفی اول و دیدم برادرش را که جانشین آنست وزیر بزرگ عباس دوم انتخاب شد (ص ۱۷۶)</p>
--	---

Exemple 2:

<p>C'est un fort grand bâtiment & fort rempli. Il y a à ses côtes quatre autres Caravanserais plus petits, qui portent le même nom. (vol. 8, p. 67)</p>	<p>این کاروانسرا بنای بزرگی است و پرجمعیت در اطراف او چهار کاروانسرای کوچک می باشد بهمان اسم (ص ۱۸۵)</p>
---	--

Exemple 3:

<p>Les Persans couvrent ainsi de vert, le visage d'Aly, mais ils couvrent d'un voile blanc celui de tous leurs Prophetes, & de leurs Saints, pour dire que le visage des Saints est incomparable, & qu'on n'en peut représenter les traits merveilleux. (vol. 8, p. 62)</p>	<p>ایرانیان جمال علی را با نقاب سبز می پوشانند ولی سایر از پیغمبران و مقدسانشان را با نقاب سفید برای اینکه جمال ایشان بینظیر و نمی توان سیمای نورانی آنرا تصویر نمود (ص ۱۸۱)</p>
---	--

Autre exemple:

<p>[...], parce qu'on y renferme ces habits, ou calaat, comme on les appelle, que le Roi donne pour faire honneur. Elle consiste en plusieurs grandes Sales [...] (vol. 8, p. 72)</p>	<p>[...] زیرا آنجا محتوی است بر لباسها و خلعتها چنانچه نامیده می شوند که پادشاه می دهد جبهه مفتخر ساختن کسی - و او عبارتست از چندین اطاق بزرگ [...] (ص ۱۹۱)</p>
---	---

Exemple:

<p>Vis à vis de ces Jardins, à main gauche, est le pavillon qu'on appelle Talaar tavileh, c'est-à-dire le Salon de l'Ecurie, qui est bâti au milieu d'un Jardin dont les allées sont couvertes de Platanes des plus hauts & des plus gros qu'on puisse voir. Il y a dans celle de milieu, qui fait face au Salon, il y a; dis-je, de chaque côté neuf mangeoires de Chevaux, [...] (vol. 8, p. 70)</p>	<p>Janāb Esfahāni (1924) : مقابل این باغها در طرف چپ عمارتی است که آنرا تالار طویله می گویند و ساخته شده است وسط یک باغی که خیابانهای آن پوشیده است از چنارهای بلند و قطور و می باشد در خیابان وسطی مقابل تالار نه آخور اسب در هر طرف (ص ۱۸۹)</p> <p>Abbāssi (1956-66) : روبروی این باغها در دست چپ ، عمارتیبست که آنرا تالار طویله می نامند ، و در میان باغی واقعست ، که خیابانهای آنرا بلندترین و بزرگترین درختان چنار جهان پوشانیده است. در خیابان میانه، که روبروی تالارست ، در هر سوی نه آبخور اسب دیده می شود ، (جلد ۸، ص ۱۴۶)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) : روبروی این باغها در سمت چپ ساختمانی است که به نام تالار طویله معروف است. این بنا میان باغی که چنارهای کهن سال و بسیار شاخس بر خیابانهای آن سایه افکنده اند ساخته شده است در خیابان میانی که روبروی بناست (جلد ۴، ص ۱۴۴۶)</p>
--	--

Signalons d'abord que le texte de Janāb est un manuscrit dont la qualité de l'écriture flatte l'œil du lecteur. Ce qu'on remarque immédiatement dans la traduction de Janāb, c'est un texte dépourvu de tout signe de ponctuation, sauf des parenthèses et le tiret, celui-ci remplaçant soit le point soit la virgule. A part la ponctuation absente dans ce texte, notons surtout le bouleversement de la syntaxe par rapport aux normes de notre époque: le verbe, qui se place généralement à la fin de la phrase en persan, est systématiquement situé au début de la proposition, avant le complément. L'emploi controversé du verbe *می باشد* (synonyme de est), à partir de l'infinitif erroné *باشیدن* est proscrit par les spécialistes de langue persane, quoiqu'utilisé de nos jours. Chez Abbāsī, l'agencement syntaxique se normalise et la ponctuation s'établit.

Par ailleurs, d'autres facteurs de vieillissement sont identifiables, notamment dans le texte de Janāb:

<p>Le bas de l'édifice à la hauteur de sept à huit pieds est revêtu de tables de jaspe, tant dedans, que dehors, le haut l'est de briques émaillées comme la grande Mosquée : [...] (vol. 8, p. 58)</p>	<p>Janāb Esfahāni (1924) : پائین بنا تا هفت الی هشت قدم از صفحات یشم داخلا و خارجا پوشیده شده و بالاتر آنرا از کاشی الوان پوشیده مثل مسجد بزرگ (ص ۱۷۶-۱۷۵)</p> <p>Abbāssi (1956-66) : پایه بنا ببلندی هفت تا هشت پا و از سنگ یشم درون و بیرون آن پوشیده شده است. بخش بالا بمانند مسجد بزرگ شاه از آجرهای مینایی (کاشی) مستور می باشد و [...] (جلد ۸، ص ۱۲۷)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) : قسمت پایین بنا هم از درون و هم از بیرون هفت تا هشت پا با صفحات سنگ یشم پوشیده شده، و قسمت های بالا همانند مسجد بزرگ از کاشی های مینایی رنگ تزیین یافته است. (جلد ۴، ص ۱۴۳۷)</p>
---	---

La traduction de Janāb Esfahānī n'est pas suffisamment lisible pour le lecteur d'aujourd'hui. L'emploi du participe passé à la place du verbe et

l'utilisation des mots arabes *داخلا و خارجا* (dedans, dehors) chez ce traducteur paraissent dépassés au moment où Abbāssi entreprend sa traduction. Les choix lexicaux de ce dernier traducteur s'accordent avec le cadre socio-culturel des années 1924/1303 où la prose s'ajuste progressivement aux principes normatifs du persan contemporain.

En comparant les traductions, nous constatons que les caractéristiques syntaxiques et lexicales sont des vecteurs fidèles de leur époque. Au début du XXe siècle, les mots arabes apparaissaient fréquemment dans la langue persane, mais progressivement la tendance à s'abreuver de leur propre nomenclature langagière s'accroît chez les écrivains et les traducteurs iraniens. Le lecteur du texte de Janāb Esfahāni se heurte de manière régulière au cours de sa lecture aux mots arabes, non usités et dépassés de nos jours. 32 ans après cette traduction, cette tendance n'a rien perdu de sa force, de sorte qu'on trouve encore chez Abbāssi des termes comme :

امتنه، كما هو حقه، ثقلت، متصله، دارالضعف، بحراسود (la mer noire, l'hôpital, à côté, lourdeur, bien, marchandises) qui ne sont remplacés que 37 ans plus tard chez Yaqmāee, par des termes persans, dénués d'arabisme: *دریای سیاه، بیمارستان، کناری، سنگینی، بهدرستی، کالاها*

L'étude de l'évolution et le vieillissement de la langue à travers les traductions, a fait paraître les modifications apportées au contenu du texte source, démarche qui ne s'inscrit pas nécessairement dans le cadre des normes langagières d'une société, en l'occurrence la société iranienne à une époque donnée et relève plutôt de la subjectivité et des décisions propres du traducteur. Pour cette raison, comme il a été déjà dit, nous allons étudier certaines modifications apportées au texte de Chardin, à la lumière des tendances déformantes de Berman. Notre lecture se focalise cette fois sur les deux traductions d'Abbāssi et Yaqmāee des *Voyages*.

La rationalisation et la destruction des rythmes

Ces deux tendances aux caractéristiques identiques, sont traitées en même temps. La première, la rationalisation « déforme l'original en inversant sa

136 Plume 21

tendance de base et en effectuant une linéarisation des arborescences syntaxiques.» (Berman, 1999 :54). Elle porte par ailleurs sur «les structures syntaxiques de l'original et sur sa ponctuation.» (*Ibid.*, 1999 :53). La rationalisation est, comme nous allons le voir, extrêmement présente dans ces deux traductions. Dans la grande majorité des cas, elle engendre deux, voire trois autres tendances déformantes: l'allongement, la destruction des systématismes et dans bien des cas, la destruction des rythmes. Selon Berman chaque texte possède son propre rythme que le traducteur doit transmettre dans la mesure du possible. D'après lui «la déformation peut affecter considérablement la rythmique, par exemple en s'attaquant à la ponctuation.» (*Ibid.*, 1999 : 61).

Modification de la ponctuation

Cas n°1

<p>Monsieur de Nointel en fit d'abord quelque difficulté, mais il y consentit à la fin, lui ayant fait connaître l'importance de mon voyage. Il fit dire, & écrire par son Secrétaire à l'Ambassadeur d'Angleterre, [...] (vol. 1, p. 94)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): مسیو نوانتل ابتدا با این فکر مخالفت ورزید، ولی بالاخره موافقت خود را اعلام کرد و توسط یکی از کارمندان سفارت بسفیر انگلیس پیغامی فرستاده و مکتوبی ارسال داشت و حل مشکل را بطریق مزبور از وی خواهش کرد. (جلد ۱، ص ۱۱۹)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) مسیو نوانتل در آغاز پیشنهاد مرا نپسندید و نپذیرفت؛ اما وقتی دریافت جز این چاره ندارم و اگر چنین نکنم سفر کردن نمی‌توانم، تسلیم شد، و به منشی سفارت دستور داد در این باره شرحی به سفیر انگلستان در قسطنطنیه بنویسد. (جلد ۱، ص ۹۱)</p>
---	--

Nous constatons que deux phrases chez l'auteur deviennent une seule phrase plus longue chez les deux traducteurs. Le point dans l'original disparaît et est remplacé par la conjonction و (et). Le fond du discours n'est

pas modifié, mais le rythme énergétique tombe pour faire place à un rythme plus lent qui, contrairement à celui de l'original, berce le lecteur. Il se produit donc non seulement une rationalisation mais également une destruction des rythmes. On note aussi l'effacement du syntagme «lui ayant fait connaître l'importance de mon voyage» dans la première traduction qui porte atteinte au sens de la phrase originale. Donc le lecteur ne saisit pas la raison de l'accord final de Monsieur Nointel. Quant à Yaqmâee, il préfère substituer deux verbes persans à un seul de l'original, qui, d'ailleurs ne correspondent, ni l'un ni l'autre, au sens de « faire difficulté » du texte source.

Cas n°2

<p>Le 3. Août, au matin, nous arrivâmes à Caffa, après huit jours de Navigation, durant lesquels nous eûmes toujours fort beau tems, & peu de vent. (vol. 1, p. 101)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): در سوم ماه اوت، طرف صبح به کفه رسیدیم. مدت این مسافرت دریایی هشت روز بود، طی این ایام هوا کاملاً خوب و خوش و هیچگونه طوفانی مشاهده نگشت. [...] (جلد ۱، ص ۱۲۷) Yaqmâee (1993-96) پس از هشت روز دریانوردی صبحدم روز سوم اوت به کافا رسیدیم. در تمام طول این مدت، توفان برنخاست، و دریا کاملاً آرام بود. (جلد ۱، ص ۹۷)</p>
--	--

Les traducteurs effectuent des changements inutiles dans la ponctuation et le rythme de cette phrase. La première virgule « nous arrivâmes à Caffa, » est remplacée par un point dans les traductions. Là où l'auteur français met en corrélation les subordonnées, le lecteur persan se confronte à une pause entre deux phrases. Notons également une autre modification de la ponctuation chez le premier traducteur qui remplace le point du syntagme « peu de vent. » par une virgule, qui prolonge le discours original en alourdissant le rythme du texte. En fait, cette forme de modification ne

change pas le vouloir dire de l'auteur, mais modifie la forme du texte source.

La traduction du mot «tems» par *دریا* (la mer) dans la deuxième traduction attire l'attention, ce qui relève d'une modulation de cause *versus* conséquence : le temps influant directement sur l'état de la mer, bien naturellement. On ne relève pas ici une modification du sens, mais un déplacement de l'image visuelle du «ciel» vers la «mer». Notons finalement le changement d'orthographe du mot *طوفان* par *توفان* dans le passage temporel d'une quarantaine d'années.

Destruction des rythmes

<p>Quand un Bâtiment chargé entre dans le port, on le met sur quatre Anchres : deux sont attachées à la prouë, & deux à la poupe. (vol. 1, p. 98)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): هر سفینه‌ای که وارد ساحل می‌شود، معمولا دو لنگر از جلو و دو از عقب آنرا در بندر متوقف می‌سازند. (جلد ۱، ص ۱۲۴)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) وقتی یک کشتی حامل بار وارد بندر می‌شود کارگران چهار لنگر سفینه را که دو تا در جلو و دو تا در عقب کشتی است به دریا رها، و سفینه را متوقف می‌کنند. (جلد ۱، ص ۹۴)</p>
---	--

Les deux traducteurs déforment la structure de la phrase originale et en modifient la ponctuation. Les deux points « : » dont la fonction est de définir « quatre Anchres » sont supprimés dans les deux traductions. Le rythme s'en trouve donc modifié. Dans la première traduction on note également une erreur lexicale dans le transfert de « port » signifiant *بندر* en persan, transmis par *ساحل* (la plage). Dans la deuxième traduction, Yaqmāee procède à la clarification du sujet neutre « on » par *کارگران* (les ouvriers).

La destruction du rythme, comme on l'a déjà mentionné, est généralement la résultante d'une autre tendance qui altère le tissu même de l'œuvre : la rationalisation. Cette tendance déformante se retrouve dans l'ensemble du texte et si elle apparaît assez régulièrement, elle n'est pas

toutefois une des tendances les plus marquantes dans ces traductions. La modification du rythme est ici davantage due à la modification du style et à la réécriture de certaines phrases.

Il convient que le traducteur détermine les valeurs de la ponctuation dans le texte source afin de la rendre de façon adéquate dans le texte cible. Mais la ponctuation doit aussi se conformer aux paramètres normatifs de la langue d'arrivée ; dans notre étude, aux paramètres de la langue persane qui diffèrent du français.

La ponctuation en persan

Avant de clore cette partie, il serait opportun d'examiner la genèse de la ponctuation en persan. Dans un livre consacré entièrement à l'entretien de Pirouze Sayar avec Ahmad Aram, homme de lettres et célèbre traducteur chevronné qui a porté à sa perfection la prose persane par ses innovations lexicales aussi bien que par ses créations linguistiques, celui-ci se déclare avoir été le premier en 1304 /1925 à avoir inséré la virgule et le point-virgule en persan; démarche adoptée d'abord dans l'établissement, la correction et l'édition des textes traduits de l'arabe, ensuite dans ses traductions du français ainsi que dans la rédaction de ses propres livres (Sayar, 1925 : 128-129). Ces signes inconnus avaient certes rencontrés au départ des résistances de la part des lecteurs habitués en surplus à des textes présentés en bloc sans mise en paragraphe. Or par la reconnaissance de leur efficacité dans la bonne lecture du texte, on les a acceptés et assimilés progressivement (*Ibid.*).

Quarante-quatre ans après Ahmad Aram en 1349/1970 paraît le premier ouvrage entièrement consacré à la ponctuation française intitulé *les Signes de ponctuation en français* rédigé par Abolghassem Omsheï, directeur du Département de français de la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran. L'auteur décrit en plus de 450 pages, de manière précise et détaillée, chaque signe en l'illustrant par des exemples en persan. Ainsi la ponctuation persane s'établit progressivement, sous l'influence du français, à

partir du XXème siècle grâce à l'effort remarquable de ces deux hommes de lettres.

La clarification

En relation directe avec la rationalisation, la clarification fait référence au «niveau de "clarté" sensible des mots, ou leur sens.»(Berman, 1999 : 54). Berman nous dit que « certes la clarification est inhérente à la traduction, dans la mesure où tout acte de traduire est expliquant» mais il s'agirait là de son sens négatif, à savoir quand « l'explication vise à rendre clair ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original.»(1999 : 55). Les grands points de cette tendance sur lesquels Berman attire notre attention sont l'explication et la définition.

On l'appelle la colonne de Pompée, & on prétend qu'elle fut élevée pour monument des victoires de ce Grand Consul Romain sur Mithridate qui étoit Roi de cette partie de la Mer noire. (vol. 1, p. 96)	Abbāssi (1956-66): ستون مزبور موسوم به یادگار پمپه و بمناسبت پیروزیهای کنسول رومی به مهرداد معروف بنا شده است. (جلد ۱، ص ۱۲۲) Yaqmāee (1993-96) بنا به قول معروف این ستون مرمرین عظیم به یاد و افتخار پیروزی پمپه (Pompée) برمهرداد پادشاه ایران که این دریا را نیز زیر فرمان داشته بنا شده است. (جلد ۱، ص ۹۳)
--	---

Dans la deuxième traduction il y a l'ajout d'un complément en apposition *پادشاه ایران* (roi de Perse) pour définir le nom propre « Mithridate ». Ici le traducteur vise à clarifier ou à enrichir le contexte pour son lecteur. Cette explication ne porte pas grandement atteinte au vouloir dire de l'auteur, mais elle pourrait changer la nuance de l'original. Dans la première traduction on remarque d'une part l'ajout de l'adjectif *معروف* (célèbre) et d'autre part la suppression de la subordonnée «qui étoit Roi de cette partie de la Mer noire», tandis que Yaqmāee, le traducteur suivant, généralise le domaine de

l'emprise du roi sur la mer entière. Il apparaît que les suppressions et les ajouts sont plutôt arbitraires et n'obéissent à aucune stratégie précise de la part des traducteurs. La traduction que nous proposons est la suivante :

ستون مذکور را ستون پمپه می نامند، و گفته می شود برای بزرگداشت پیروزی های سردار بزرگ رومی مقابل مهرداد، پادشاه این قسمت دریای سیاه، بنا شده است.

La tendance à la clarification se retrouve abondamment dans l'ensemble du corpus. Elle se manifeste sous forme d'explications, d'ajout de mots ou de définitions visant à permettre au lecteur de se resituer dans le contexte. Le problème majeur réside dans le fait que la clarification résulte souvent d'un rajout que l'auteur n'a pas jugé bon d'inclure à son texte. Dans certains cas la clarification pourrait aider à contourner les pièges d'intraduisibilité.

S'agissant des notes du traducteur qui font partie du paratexte, mentionnons la traduction de Yaqmâee qui se démarque de ses homologues par les informations extralinguistiques contenues dans ses notes infrapaginales qui enrichissent le texte de Chardin à forte charge informative. Ne pourrait-on pas placer cette approche du traducteur dans le sillage des praticiens de la théorie du skopos qui tiennent compte de leur public ? La cible du traducteur n'étant plus cette fois les lecteurs français qui découvrent la culture persane, mais les Persans eux-mêmes, curieux de découvrir leur pays et culture à travers le regard d'un étranger. Le traducteur use largement de cette stratégie qui s'adapte par ailleurs aisément au type de texte.

L'allongement

Selon Berman l'« allongement se produit à des degrés divers dans toutes les langues traduisantes, et n'a pas essentiellement une base linguistique : il s'agit d'une tendance inhérente au traduire en tant que tel » (1999 : 56). L'allongement, conséquence des deux tendances précédentes, se manifeste surtout par l'ajout au texte qui n'apporte rien. Cependant, l'addition est souvent une explication, jugée nécessaire par le traducteur pour rendre le texte plus compréhensible. La plupart des ajouts relevés chez nos traducteurs

142 Plume 21

ne sont pas d'ordre informatif, mais reflètent un certain penchant pour donner libre cours à leur imagination et interprétation personnelle.

Cas n°1

<p>[...] ces Barbares allument des fanaux durant les tempêtes sur les plus dangereux écueils de leur côte, afin que les navires, séduits par ces feux trompeurs, viennent y faire naufrage. (vol. 1, p. 101)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): و حتی حکایت می‌کنند که طوایف مزبور برای گمراه کردن ناخدایان در لیالی طوفانی مشاعلی در سر صخره سنگهای مخوف برمی‌افروزند و بدینطریق آنها را رهسپار دیار عدم ساخته، اموال ائاثیه و مصالح کشتیها را بغارت می‌برند. (جلد ۱، ص ۱۲۶)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) هر شب که آبهای دهانۀ بسفر بر اثر حدوثِ توفانهای مهیب و حادثه‌زای متلاطم می‌گردد، در ساحل مشعلها برمی‌افروزند، و ناخدایان به امید نجات خود کشتیهایشان را به آن سو که سواحل سنگستانی و شکننده دارد هدایت می‌کنند. در چنین مواقعی کشتیها گرچه محکم باشند بر اثر تصادف با صخره‌های عظیم در هم می‌شکنند، و اقوام وحشی تخته‌های آنها را جمع‌آوری می‌کنند و برای ساختن کلبه‌هایشان به کار می‌برند. (جلد ۱، ص ۹۶)</p>
--	--

Nous remarquons ci-dessus un allongement considérable dans le but d'expliquer, qui en réalité, limite la portée du message. Yaqmāee prolonge à l'instar du texte son interprétation sans se soucier de la forme. Ainsi en dessinant une scène typique du naufrage, il modèle à son gré l'imagination et la perception du lecteur. Notons également l'emploi des termes arabes *لیالی* et *مشاعل* dans la première traduction. Comme nous l'avons déjà souligné, l'arabisme était une mode courante à cette époque-là. Autre exemple d'ajout du texte qui n'apporte rien :

Cas n°2

<p>[...] pour ainsi dire : en un mot tout ce qui est nécessaire à la vie n'y coûte presque rien. (vol. 1, p. 106)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): [...] و بطور کلی باید بگوئیم که تمام لوازم زندگی در این شهر مفت و مجانی و بیهای بسیار نازلی است. (جلد ۱، ص ۱۳۲)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) [...] به سخن دیگر همه لوازم زندگی از هر گونه، به بهای بسیار ارزان خرید و فروخت می شود. (جلد ۱، ص ۱۰۰)</p>
---	--

Chez le premier traducteur, il y a la succession de deux adjectifs synonymes *مفت و مجانی* et l'ajout du syntagme *بهای بسیار نازل* qui ne donne pas plus de renseignement que le syntagme original « n'y coûte presque rien ». Dans la deuxième traduction, on note un autre ajout *خرید و فروخت* qui ne présente aucun intérêt particulier. Cette forme d'ajout ne crée qu'un allongement gratuit.

À l'issue des exemples ci-dessus, nous constatons que la tendance à l'allongement est extrêmement marquée dans les deux traductions. L'explication superflue, l'ajout des mots voire des syntagmes, l'accouplement des adjectifs colloqués, ne font qu'augmenter la masse brute du texte et produire en définitive de l'ambiguïté.

L'appauvrissement qualitatif

Il est question du « remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou iconique. » (Berman, 1999:58) Cette tendance englobe aussi bien les erreurs lexicales que des modifications interprétatives qui portent atteinte à la signifiante du message.

144 Plume 21

Erreurs lexicales :

Cas n°1

<p>& on attache des poids à la corde de l'arc, à l'endroit où l'on appuie la coche de la flèche. (vol. 3, p. 124)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): و وزنه‌هایی بزه و کمان، همانجایی که شکاف سر تیر تکیه می‌کند، می‌آویزند. (جلد ۴، ص ۱۷۹)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) و وزنه‌هایی به کمان و زه، همان نقطه که تکیه‌گاه سر تیر است آویزان می‌کنند. (جلد ۲، ص ۷۸۰)</p>
---	---

Le syntagme «la corde de l'arc» de l'original devient *کمانوزه* (la corde et l'arc) dans les deux traductions, erreur pourtant évitable surtout chez le second traducteur qui transmet le complément de nom «de l'arc » par un faux sens. Ce changement de structure pourrait même entraver la compréhension logique du texte. On constate ainsi certaines déviations par référence au texte français.

Cas n°2

<p>Les Portugais à leur imitation marquent celles des Indes Orientales par les Fêtes de Noël & de la Passion ; (vol. 1, p. 100)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): پرتقالیها بتقلید از یونانیان ایام دریانوردی در هند شرقی را با دو روز : ولادت و مصلوب گشتن حضرت مسیح مشخص و ممتاز ساخته‌اند، (جلد ۱، ص ۱۲۶)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) هلندیها به تقلید از یونانیان دو روز: تولد حضرت مسیح، و مصلوب شدن او را روز دریانوردی می‌شمارند، (جلد ۱، ص ۹۶)</p>
---	---

Une erreur lexicale apparaît dans la deuxième traduction où « Les Portugais » devient dans la traduction, les *هلندیها*. Nous constatons d'ailleurs une faute d'orthographe chez le premier traducteur pour le même mot *پرتقالیها*. On sait que cette graphie se réfère à l'orange (fruit et couleur). Pour

désigner les habitants du Portugal dans la langue persane, on emploie *پرتغالی* terme homophone qui diffère d'une seule lettre du terme précité.

Cas n°3

<p>Ensuite on exerce à tirer au blanc. (vol. 4, p. 125)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): آنگاه به تیراندازی بی‌مقدمه و ناگهانی می‌پردازند؛ (جلد ۴، ص ۱۸۰) Yaqmāee (1993-96) آن‌گاه نوبت تیراندازی بدون مقدمه و فوری می‌رسد، (جلد ۲، ص ۷۸۰)</p>
---	--

Nous avons ici un autre exemple d'erreur lexicale: le fait de « tirer au blanc » est remplacé par une interprétation libre qui aboutit à la déviation de sa signifiante. D'après la définition du Petit Robert « tirer à blanc » signifie : « Tirer avec des balles inoffensives, ou sans balle. Tirer avec une cartouche sans projectile ». Mais les deux traducteurs faussent le sens du syntagme. La locution *تیراندازی بدون مقدمه و ناگهانی یا فوری* (7 mots persans *versus* 3 français) trahissant l'hésitation du traducteur à fournir le sens précis, désigne en persan tirer sans préparation, ce qui diffère complètement du sens de la phrase d'origine.

Modification interprétative

<p>Leurs Joueurs de Marionettes, & de tours ne demandent point d'argent à la porte, comme en nôtre païs, car ils jouient à découvert dans les places publiques, & leur donne qui veut. (vol. 4, p. 132)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): خیمه‌شب‌بازان، و شعبده‌بازان ایرانی چنانکه در کشورهای ما (مغرب زمین) معمولست بهیچوجه دربوزه‌گری نمی‌کنند، بلکه در ملاء عام بنمایش می‌پردازند، و هر کسی که مایل باشد بر ایشان پول می‌دهد. (جلد ۴، ص ۱۸۸-۱۸۹) Yaqmāee (1993-96) خیمه‌شب‌بازان و شعبده‌گران ایرانی برخلاف شعبده‌بازان ما هرگز به غرض‌گدایی و گرفتن پولبه در خانه‌ها نمی‌روند بلکه در میدانهای پرجمعیت یا جاهایی که گذرگاه عام است به نمایشگری می‌پردازند. و هر کس مایل باشد پولی به آنان می‌دهد. (جلد ۲، ص ۷۸۹)</p>
---	---

146 Plume 21

Dans cet exemple d'appauvrissement qualitatif de la signifiante, l'original explique et compare la situation de l'entrée au spectacle en Perse et en France; or les deux traducteurs font une interprétation erronée et négative du vouloir dire de Chardin. La locution « demander de l'argent » est traduite respectivement chez les deux traducteurs par *دریوزگی* et *معرضگدایی*, deux termes signifiant : mendier, quémander. Cette déviation du message qui témoigne d'une défaillance des connaissances extralinguistiques et culturelles des structures théâtrales en France, conduit à tracer une image péjorative des joueurs de marionnettes par la déviation grave de la signifiante du texte source. Cette interprétation constitue un contre sens saillant par rapport au sens de l'original et pourrait créer une incohérence traductive qui laisserait le lecteur perplexe et l'éloignerait du sens du texte.

Nous pouvons noter que l'appauvrissement qualitatif est suffisamment présent dans les deux traductions. Cette tendance pourrait découler du manque des connaissances linguistiques et extralinguistiques du traducteur et porter atteinte à la subtilité du texte et causer également une perte de signifiante.

L'appauvrissement quantitatif

Selon Antoine Berman, l'appauvrissement quantitatif «renvoie à une déperdition lexicale». Il insiste néanmoins sur le fait que « Toute prose présente une certaine prolifération de signifiants et de chaînes (syntaxiques) de signifiants ». Donc le traducteur doit éviter l'effacement inapproprié dans la mesure du possible. Les grands points de cette tendance seraient donc la déperdition lexicale, l'omission de termes ou de parties de texte. L'omission pourrait apparaître plus fréquemment dans les textes littéraires mais dans les textes informatifs, elle conduirait inévitablement à une perte d'information.

Exemple :

<p>Au compte des Pilotes, il y a par la Mer noire sept cent cinquante milles de Constantinople à Caffa. Je ne sais comment ils comptent, ni comment cela se peut accorder avec ce qui arrive très souvent, que des Saïques font le voyage en deux jours & deux nuits juste. Au compte que j'en ai fait, il n'y a pas plus de deux cens lieues. (vol. 1, p. 103)</p>	<p>Abbāssi (1956-66): طبق محاسبات ملاحان فاصله استانبول تا کفه از راه دریای سیاه هفتصد و پنجاه میل می‌باشد، ولی بنظر من این فاصله بیش از دویست فرسنگ نیست. (جلد ۱، ص ۱۲۸)</p> <p>Yaqmāee (1993-96) دریانوردان بر این باورند که میان قسطنطنیه و کافا از راه دریای سیاه هفتصد و پنجاه میل فاصله است؛ اما من این گفته را نمی‌پذیرم، زیرا سفینه‌هایی مانند سائق این راه را در مدت دو روز و دو شب طی می‌کنند، بنابراین تصور نمی‌کنم فاصله میان این دو از دویست فرسنگ بیشتر باشد. (جلد ۱، ص ۹۸)</p>
---	---

Dans l'exemple cité une longue phrase expliquant la cause de désaccord du narrateur dans l'original est omise dans la première traduction pour être transformée chez le deuxième traducteur assez librement, avec un effacement léger. Cette omission décompose les éléments logiques du récit chez le lecteur persan. Cette tendance déformante est aussi fréquente dans les deux traductions. Elle est d'un côté, la résultante de la faiblesse des compétences traductives ou du manque de révision, indispensable dans la phase finale. De l'autre côté l'appauvrissement quantitatif pourrait provenir des différences naturelles des langues de départ et d'arrivée, parfois inévitables au cours de l'acte traductif. Les deux traducteurs conservent par ailleurs l'unité de mesure mille, donc procèdent à un calque; en revanche le terme lieue est substitué par son équivalent approximatif ancien فرسنگ qui équivaut à 6.24 kilomètres.

Les calques à partir du français étaient nombreux dans les années 30 du calendrier persan. Dans la traduction de Abbāssi on trouve *برودری*، *ناوی* calqués sur navire, broderie, tandis que Yaqmāee, une quarantaine d'années

plus tard, opte pour des termes persans *در بیانوردان، مرواریددوژی*.

Au terme de cette analyse, nous relevons les points suivants : la tendance la plus marquée dans ces traductions est la rationalisation. On retrouve en effet de nombreux exemples où la structure syntaxique de la phrase ainsi que la ponctuation sont modifiées. Cela engendre une tendance générale à l'allongement d'où des phrases plus longues que dans l'original, avec ajout fréquent d'adjectifs, d'adverbes et de subordonnées. Les traducteurs importent parfois leur interprétation. Quelquefois la signification de certains termes ou expressions se trouvent altérée ou appauvrie, allant même jusqu'à l'erreur lexicale. La destruction des rythmes, notamment dans la restitution de la ponctuation est également très marquée, ce qui pourrait se justifier en partie, par le manque, d'une part, de système de ponctuation jusqu'au début du XXème siècle en Iran, et d'autre part, par la tendance en langue persane, à la concision des phrases exigeant la découpe des phrases longues.

Conclusion

Ce qui ressort de ces réflexions, c'est qu'aucune traduction n'est parfaite et ne peut l'être, chaque traduction a une temporalité propre et vieillit dans le passage du temps au cours duquel les goûts varient, les conventions littéraires changent, les langues évoluent et tout cela impose la nécessité de réactualiser la traduction. La manière de traduire de Janāb reflète bel et bien les normes en vigueur de la période Qajār. Des tournures agrammaticales, une syntaxe renversée, l'absence de toute ponctuation, donc le gommage de la rythmique, l'emploi des termes arabes, caractérisent sa traduction, une traduction pourtant parfaitement recevable et lisible à son époque. Il s'est permis d'apporter des modifications, parfois majeures au récit de Chardin, en ajoutant une quantité remarquable d'informations ou au contraire en procédant à des omissions considérables.

Les points cités, rendant aujourd'hui illisible le texte de Janāb, disparaissent dans les deux traductions suivantes, celle de Abbassi et de Yaqmāee, hormis cet arabisme persistant notamment chez Abbassi. Les deux

textes comportent encore une part d'omissions et d'ajouts faibles donc deux textes proches du texte original. A notre sens, ces facteurs ne jouent pas tant au désavantage de la traduction que leur prose, marquée d'arabisme et de termes désuets qui gênent parfois la lecture. Le processus d'analyse nous conduit également à soutenir qu'Abbāssi, dans la transmission de la forme et du style, réussit mieux que son collègue. Dans la préface de son livre il déclare avoir bien tenté de rapprocher le discours, l'ordre des paragraphes et les éléments linguistiques de sa traduction de ceux de l'auteur. Les titres qu'il donne à presque chaque paragraphe relève d'ailleurs d'une certaine tendance à la rationalisation et d'un effort à rendre le texte plus recevable pour ses lecteurs.

Yaqmāee souhaitait produire une œuvre lisible et les titres qu'il a insérés lui aussi dans sa traduction relèvent bel et bien de sa stratégie visant à clarifier et rationaliser le texte cible pour ses lecteurs. Dans la préface de sa traduction qui paraît une quarantaine d'années après celle de Abbāssi, il déclare qu'ayant bien étudié sa traduction, il se donne pour but de diminuer les insuffisances de traduction de son prédécesseur. Il paraît réussir, surtout grâce à ses connaissances extralinguistiques transparaissant dans les multiples notes qui accompagnent sa traduction, mais aussi, grâce à la clarté et la lisibilité de son texte pour le lecteur contemporain.

Bibliographie

- BERMAN, Antoine (1984), *L'épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, Paris.
- _____ (1999), *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*, Seuil, Paris.
- _____ (1990), « La retraduction comme espace de la traduction », in *Palimpsestes* n° 4, *Retraduire*, Publication de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- BENSIMON, Paule (1990), « Présentation », in *Palimpsestes* n° 4, *Retraduire*, Publication de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- CHARDIN, Jean (1711), *Voyages de MR. Le Chevalier Chardin en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam, Lorme.

150 Plume 21

HOSAYNI JANAB ESFAHANI, Mir Sayyed Ali Mohammad-Bāqer (1924/1303),
al-Esfahān, (Le récit de voyage de Chardin, La ville Ispahan), Ispahan.

LUYE ABBĀSĪ, Mohammad (1956-66/1335-45), *Siyāhāt-nāme-ye Šārdan, (Le récit de voyage de Chardin)*, Téhéran, Amir Kābir.

OMSHEI Abolgassem (1970/1349), *Signes de ponctuation en français*, Presses de l'Université de Téhéran, Téhéran.

OSEKI-DÉPRÉ Inês (1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.

SAYAR Pirouze (2002/1381), *L'essence de la vie (Ghohare vojoud), entretien de Pirouze Sayar avec Maitre Ahmad Aram*, édition Ney, Téhéran.

SHAMISSA Syrus (1977), *Stylistique de la prose*, éditions Mitra, Téhéran.

YAQMĀĪ, Eqbāl. (1993-96/1372-75), *Safarnāme-ye Šārdan, (Le récit de voyage de Chardin)*, Téhéran, Tous.

REUTER Yves, (2000), *L'analyse du récit*, Paris, Nathan.

Archive of SID ترجمه در گذر زمان: بررسی سه ترجمه فارسی از سفرنامه‌ی شاردن به شرق

ماندانا صدرزاده

استادیار دانشگاه تهران

زینب میرزایی

دانشجوی کارشناسی ارشد دانشگاه تهران

در بررسی سه ترجمه‌ی فارسی در زمان (جناب اصفهانی ۰۳۱۳، عباسی ۱۳۴۵،

چکیده مقالات ۹

یغمایی (۱۳۷۵) از سفرنامه‌ی شاردن، سیاح نامدار فرانسوی سده‌ی هفده میلادی به مشرق زمین بر این موضوعات درنگ می‌کنیم: مسئله‌ی کهنگی زبان و الحاق متن از یک سو، گذر زمان و تحول زبان و نثر فارسی از خلال قلم مترجمان از سوی دیگر. بدین ترتیب ضعف تالیف و کاربرد قالبهای دستوری عربی که در متن جناب اصفهانی حضور چشمگیری دارند به تدریج در ترجمه‌های یغمایی و عباسی کمرنگ و به هنجارهای فارسی معیار امروزه نزدیکتر می‌شوند. البته انحرافات از متن مبدا در دو ترجمه‌ی اخیر، ما را بر آن داشتند که با بهره‌گیری از روش نقد برمن، تغییرات حاصل از ترجمه را در شش حوزه‌ی منطقی‌سازی، تخریب ضرباهنگ، کاهش و افزایش کمی و کیفی مورد بررسی قرار دهیم.

واژگان کلیدی: شاردن، سفر به شرق، بازترجمه، نقد ترجمه، جناب اصفهانی، محمد عباسی، اقبال یغمایی.